

doit admettre que le premier ministre est plus considéré au Canada et à l'étranger, qu'il ne l'a été à aucune autre époque de sa carrière.

Nous vivons à une époque de vie intense, forcés que nous sommes d'affronter une vague immense d'événements sans précédent. Il est parfois sage de se remémorer le passé afin d'y puiser des leçons pour l'avenir.

Je veux simplement me joindre aux autres qui ont fait ici l'éloge des services rendus au pays par le premier ministre et témoigner du rang élevé qu'il occupe au Canada dans le cœur et l'esprit de la population.

M. J. H. BLACKMORE (Lethbridge): Monsieur l'Orateur, je suis convaincu que ceux que j'ai l'honneur de représenter dans cette Chambre ne seraient pas contents si je n'exprimais pas mes meilleurs souhaits au premier ministre en cette occasion. Je me rends compte que j'aurais l'impression de ne pas satisfaire mon propre désir si je négligeais de dire quelques mots. Le très honorable premier ministre a fourni à mon sens une carrière unique comme on l'a déjà fait observer et il a grandement raison d'en être fier. Je ne crois pas avoir jamais entendu parler de quelqu'un qui ait accompli la même œuvre au cours d'une aussi longue carrière publique, conservant jusqu'aujourd'hui la haute estime de ses concitoyens pendant vingt et un ans. J'espère qu'il lui sera donné de faire écho, d'une manière en quelque sorte prophétique devrais-je dire, aux vers du beau poème de Browning:

Grow old along with me!
The best is yet to be,
The last of life, for which the first was made.

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (premier ministre): Monsieur l'Orateur, on vient de me dire que le député de Son Excellence le Gouverneur général est arrivé dans l'édifice du Parlement et qu'il attend pour donner la sanction royale aux bills qui n'ont pas encore été sanctionnés. Dans ces circonstances, les honorables députés qui ont prononcé de si aimables paroles à l'égard de la période de temps que j'ai passée à la direction du parti libéral et aussi les honorables députés qui ont accueilli ces paroles avec tant de bienveillance me pardonneront si je ne dis qu'un mot de remerciement.

On a raison, naturellement, d'être reconnaissant à la fin de vingt et une années passées à la direction d'un parti politique de jouir du privilège d'entendre exprimer les bons sentiments qu'il m'a été donné d'entendre aujourd'hui. Je suis profondément reconnaissant aux citoyens du Canada de la confiance qu'un si grand nombre d'entre eux m'ont témoignée pendant une aussi longue période.

[L'hon. M. Crerar.]

Je remercie tout particulièrement le parti auquel j'appartiens de son loyal appui, principalement les membres du gouvernement et tous les membres de la Chambre des communes qui ont été les artisans de la confiance qui m'a été témoignée. Je veux ajouter que ma reconnaissance n'est pas moins vive à l'égard des membres de tous les partis politiques, sans distinction des différences qui peuvent exister entre les principes et les politiques que nous pouvons respectivement préconiser, pour la bienveillance que tous m'ont manifestée.

Je puis vous assurer, monsieur l'Orateur, que lorsque ma pensée se reporte à cette convention de 1919 dont on a parlé ce matin et que je me vois encore à la tête du parti libéral, personne n'en est plus étonné que je le suis moi-même. La route a été longue, j'allais dire que la période de temps a été longue, mais quand je regarde en arrière, j'ai l'impression que le temps a passé bien vite. Si je me demandais comment tout cela est arrivé, je devrais répéter ce que je viens de dire. Cela est dû aux relations, personnelles et politiques, dont j'ai eu l'avantage de jouir au cours de ma carrière. Quand je songe aux années de ma jeunesse passées sous le toit paternel, je me rappelle que les questions d'ordre public et social alimentaient les conversations échangées entre les membres de la famille. C'est ainsi que je me suis intéressé à la chose publique, je suppose. Puis vinrent mes relations, dont j'ai eu l'honneur représentant de Chambly-Rouville (M. Dupuis), avec sir Wilfrid Laurier, les membres de son gouvernement et les membres de la Chambre des communes de ce temps-là; et puis pendant toute cette période de vingt et un ans ce furent mes relations avec le groupe le plus fidèle et le plus dévoué d'associés dont le chef d'un parti politique pût jamais rêver s'entourer. Mon ami et collègue le très honorable ministre de la Justice (M. Lapointe) a parlé de ces relations. Tous les succès que j'ai pu connaître à la direction de mon parti sont dûs en grande partie à lui, et aussi dans la plus large mesure possible à chacun des collègues avec lesquels j'ai eu le bonheur de collaborer à la direction du parti dans le pays et au Parlement.

Je ne crois pas que je devrais chercher à ajouter quoi que ce soit dans le moment, mais je crois sincèrement être en mesure d'affirmer qu'au cours des vingt et une années pendant lesquelles j'ai exercé les fonctions de chef j'ai toujours visé à atteindre deux buts profondément ancrés dans le cœur de tous les Canadiens. C'est d'abord celui auquel on a déjà fait allusion: maintenir l'unité de notre pays et ne rien faire qui soit de nature à